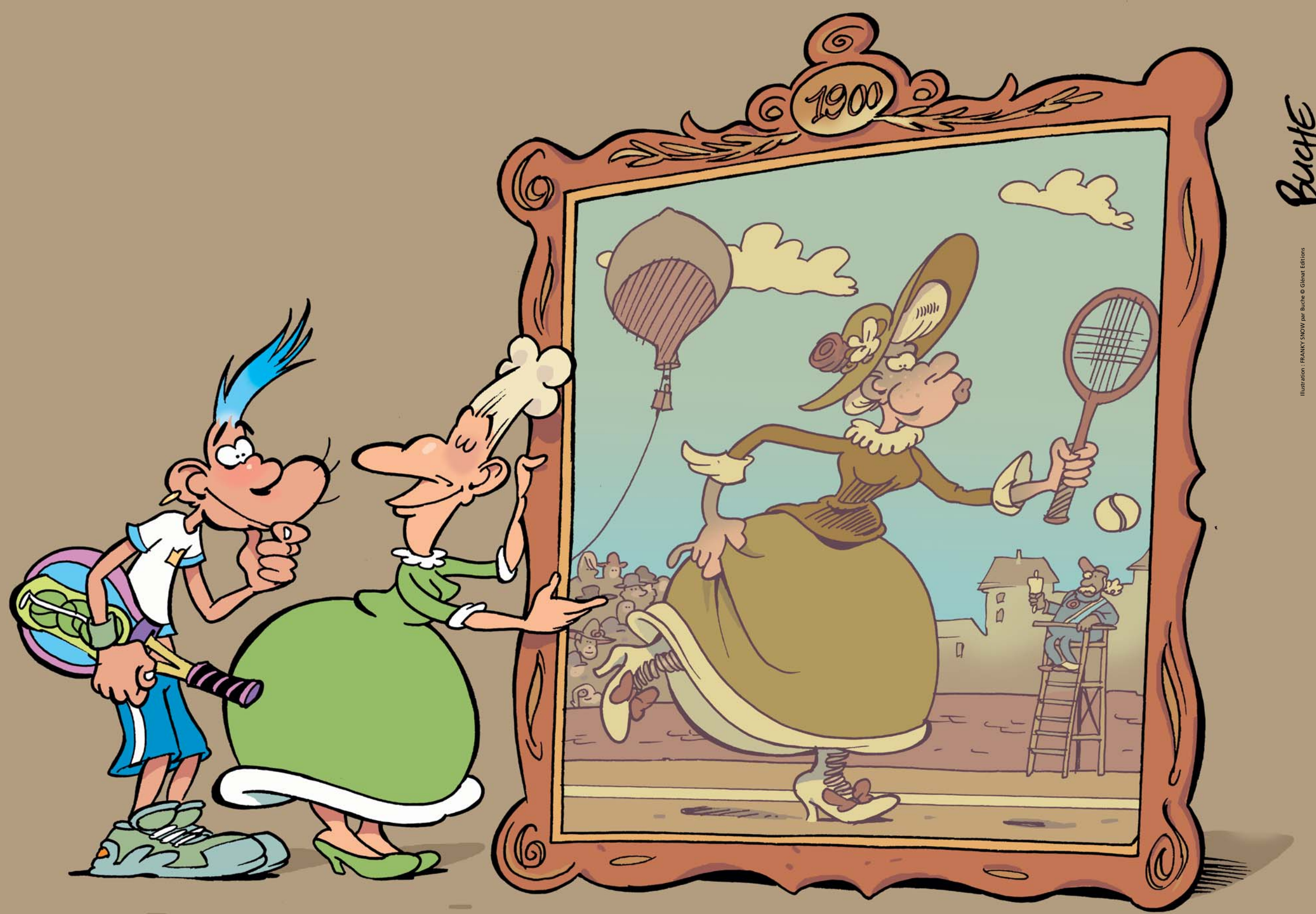


FEMMES d'abord, sportives ensuite?



La baronne Fain (FRA)
aux Jeux Olympiques
de Paris 1900.



Démonstration de gymnastique par
l'équipe féminine danoise aux Jeux
Olympiques d'Anvers 1920.



Départ d'une épreuve féminine d'athlétisme
aux Jeux Olympiques de Tokyo 1964.
Les femmes doivent attendre 1960 pour trouver
plus de confort dans la pratique sportive grâce
à de véritables vêtements de sport.



Laure Manaudou (FRA), 3 médailles aux Jeux
Olympiques d'Athènes 2004, ici 1ère du 400 m
nage libre. En quelques succès, cette talentueuse
nageuse s'est forgée une place importante dans
le sport, comme d'autres sportives depuis la fin
du 20ème siècle.

Si aujourd'hui il paraît évident qu'une femme puisse pratiquer une activité sportive, cela n'a pas toujours été ainsi. L'attitude de la société envers les femmes sportives a beaucoup évolué depuis la fin du 19e siècle.

Historique

Lorsque Pierre de Coubertin songe à rétablir les Jeux Olympiques, rien n'est acquis pour les sportives. A l'époque, le corps des femmes est maintenu dans des corsets et des robes encombrantes. On craint qu'en faisant du sport, les femmes perdent leur féminité, qu'elles soient trop musclées ou encore qu'elles ne puissent plus avoir d'enfants...

Dans un journal sportif du début du 20e siècle, même une femme est capable d'écrire :

« Certes, il faut louer les jeunes femmes qui exercent la souplesse et la vigueur de leur corps, mais il faut les garder de l'excès disgracieux et... inutile. (...) Il serait à craindre que la femme-athlète ne soit plus qu'athlète et oublie dans l'ardeur des compétitions sa réelle tâche humaine : la maternité »¹.

Après la Première Guerre mondiale, les choses changent. Les mœurs évoluent et les femmes investissent davantage le monde du travail. Les longues robes sont abandonnées, le pantalon se généralise : les vêtements deviennent plus pratiques. Certains sports, le vélo par exemple, donnent une nouvelle autonomie aux femmes, qui « s'échappent » en se déplaçant seules. Les activités ludiques réservées à une certaine élite, comme le tennis, le golf, l'équitation et la natation, sont les mieux

acceptées, pour autant qu'elles soient pratiquées avec « douceur et modestie ».

Les années 1920 marquent un tournant : les premiers clubs de sport féminins sont créés ainsi que les premiers championnats tels que les Jeux Mondiaux d'athlétisme féminins, présidés de 1922 à 1934 par la rameuse française **Alice Milliat**.

La Deuxième Guerre mondiale ralentit cette évolution. L'après-guerre est une période conservatrice, avec un retour des valeurs familiales traditionnelles qui préfèrent voir les femmes à la maison que sur un terrain de sport. Le corps féminin est à nouveau emprisonné par le corset. Il doit attendre les années 1960 pour trouver la liberté dans de véritables vêtements de sport.

Dans les années 1970, le fait est admis que le sport et l'activité physique ont des effets positifs sur la santé, inclus celle des femmes. Sous l'influence du féminisme et la lutte pour l'égalité, les femmes sont présentes dans presque tous les domaines sportifs.

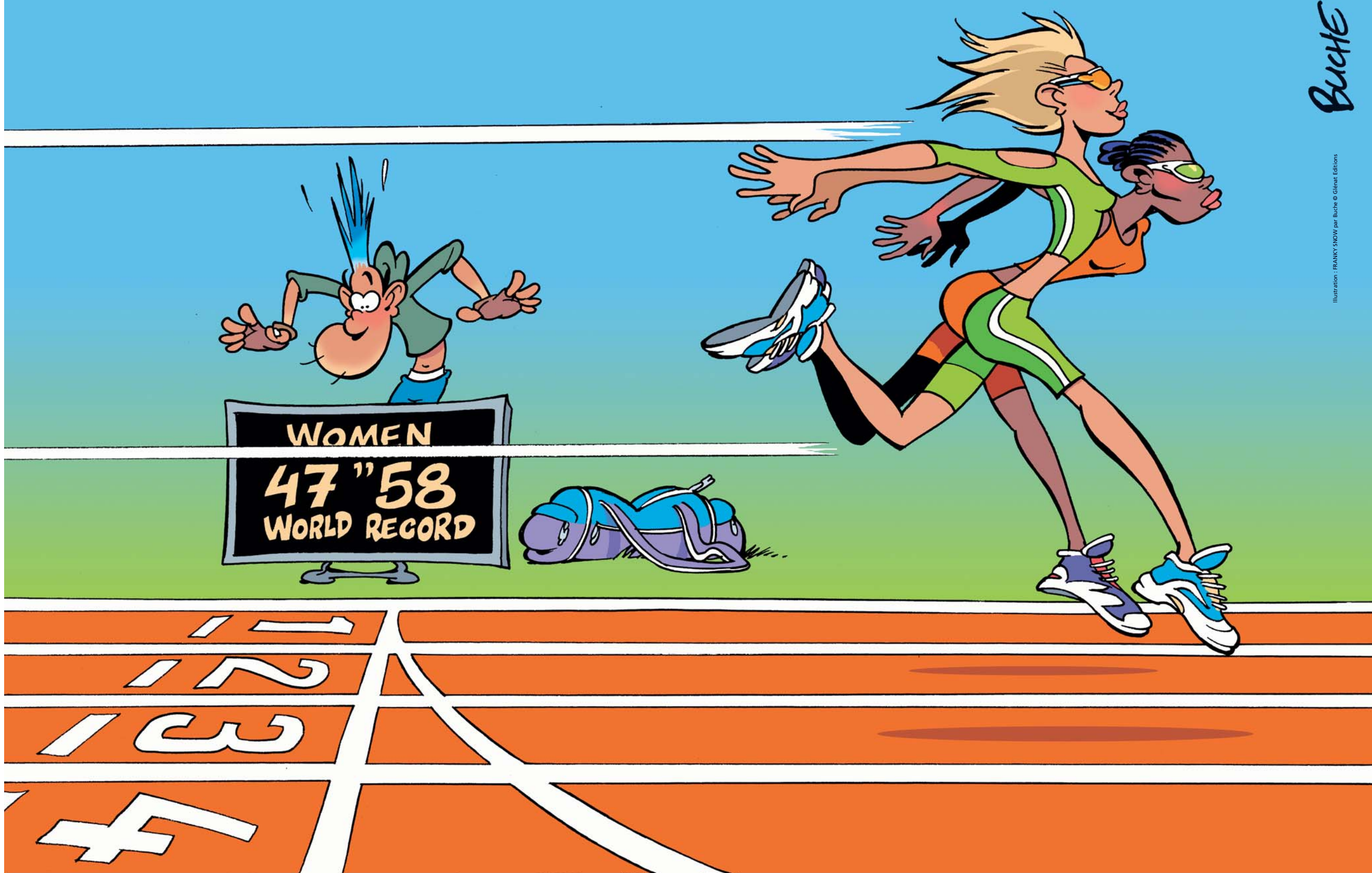
Au cours du 20e siècle, les femmes se sont forgées une place importante dans le sport, même si elles sont encore souvent minoritaires par rapport aux hommes. Encore faut-il que la tendance actuelle à faire moins d'activité physique ne nuise pas à la relève. Dans ce but, de nombreuses actions proactives se créent pour encourager l'effort sportif au féminin : le réseau européen « Femmes et sports » et le prix « Sports, filles et cités » en France en sont deux exemples actuels.

¹ Rose Nicole, La vie au grand air, septembre 1918

LES FEMMES aux Jeux Olympiques

Buche

Illustration : FANTASY DESIGN par Anne & Sylvain Estienne



Mildred « Babe » Didrikson (USA) établit des records lors des épreuves du 80 m haies, du saut en hauteur et du lancer de javelot aux Jeux Olympiques de Los Angeles 1932.



Frédérique Jossinet (FRA), médaillée d'argent en judo à Athènes 2004.



Laura Flessel (FRA), médaillée en escrime sur trois éditions des Jeux : Atlanta 1996, Sydney 2000 et Athènes 2004.



Tout nouveau sport inscrit au programme olympique doit comporter des épreuves féminines, telle que la Charte olympique le prévoit. C'est pourquoi on assiste à des épreuves de VTT et de beach-volley féminins aux JO.

A Olympie, il y a 2000 ans...

Dans l'Antiquité, les femmes n'ont pas le droit de participer aux Jeux Olympiques. Les femmes mariées sont même exclues des spectateurs et seules les jeunes filles peuvent assister aux Jeux.

Toutefois, cela ne veut pas dire que les femmes ne font pas de sport. Les jeunes filles ont leur propres Jeux sur le site d'Olympie, les **Héraia**, en l'honneur de la déesse **Héra**, épouse de Zeus. Ces concours ont lieu tous les quatre ans et ne comportent que la course à pied.

Au début des Jeux Olympiques modernes

La première édition des Jeux Olympiques modernes (à Athènes, en 1896) n'accueille que des athlètes **hommes**. Tout comme la majorité de ses contemporains, **Coubertin**, le rénovateur des Jeux Olympiques modernes, ne voit pas d'un bon œil la participation des femmes aux Jeux. Pour lui, « (...) le véritable héros olympique est (...) l'adulte mâle individuel »² ajoutant qu'« Une olympiade femelle est impensable : elle est impraticable, inesthétique et incorrecte »³.

En dépit des opposants, les **femmes** font leurs débuts olympiques aux Jeux de Paris (France) en 1900. Sur un total de 997 athlètes, 22 femmes concourent dans trois sports: le tennis, le golf et le croquet. **Charlotte Cooper** devient la première championne olympique, avec une médaille d'or en tennis. Parmi les premières sportives françaises figurent **Mmes Brohy** et **Ohnier** ainsi que **Mlle Després**⁴ qui participent au tournoi mixte de croquet.

Dans les années 20, des sportives exceptionnelles contribuent à l'évolution de l'image des femmes dans le sport : la joueuse de tennis **Suzanne Lenglen**, première championne française, ou encore les trois canadiennes pionnières d'athlétisme, **Ethel Catherwood**, **Myrtle Cook** et **Fanny Rosenberg** avec leurs records du monde aux Jeux de 1928.

L'**athlétisme** entre en effet au programme olympique féminin aux Jeux d'Amsterdam (Pays-Bas) en 1928. Ce n'est pas sans controverse ! La course du 800 m est

jugée trop pénible pour les femmes et est supprimée pour n'être réintroduite qu'en 1960. Les préjugés sur les capacités physiques du corps féminin persistent.

D'autres limites sont imposées : pour une femme, il n'est pas possible de s'inscrire à plus de 4 épreuves d'athlétisme. Cela n'empêche pas **Mildred « Babe » Didrikson**, sportive aux qualités physiques exceptionnelles, de briller aux JO de Los Angeles en 1932, en établissant des records olympiques et mondiaux en course de haies, saut en hauteur et lancer du javelot.

De telles performances ont leur impact : à la **Session du CIO à Rome (Italie) en 1949**, la présence féminine est inscrite dans les règles de la Charte Olympique pour la première fois. Aujourd'hui, il est un principe de la charte que tout nouveau sport inscrit au programme olympique doit comporter des épreuves féminines.

Une participation féminine en augmentation

Aux JO de l'après-guerre, des stars inspirent les jeunes générations, comme la française **Micheline Ostermeyer** en athlétisme, l'australienne **Dawn Fraser** en natation et la soviétique **Larissa Latynina** en gymnastique. Dès les années 1970, le nombre des femmes participant aux Jeux augmente de manière significative. Le CIO élargit le programme féminin des JO : aviron, tir à l'arc, biathlon, hockey sur glace, basket-ball, canoë, kayak, handball, volley-ball...

On observe en effet que les femmes représentaient 4 % des participants aux Jeux d'hiver de Chamonix en 1924. Ce pourcentage s'élevait à 38 % aux Jeux de Turin en 2006.

Sports olympiques réservés aux hommes : baseball, boxe, les épreuves de lutte gréco-romaine (les femmes participent depuis peu à la lutte libre), combiné nordique et saut à ski.

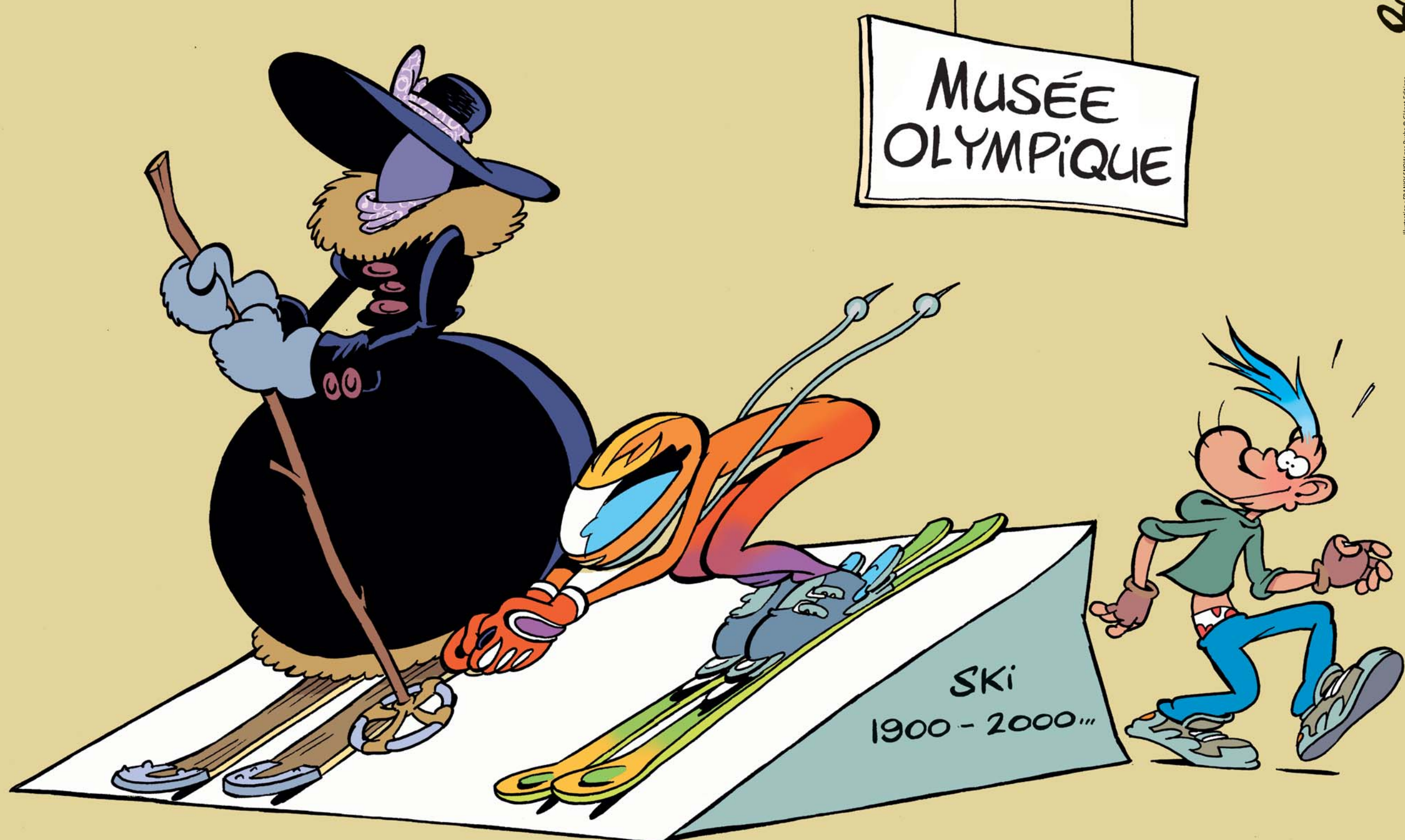
Sports olympiques réservés aux femmes : gymnastique rythmique, natation synchronisée et softball.

2 Pierre de Coubertin, Le Sport Suisse, 31e année, 7 août 1935, p.1

3 Pierre de Coubertin, Pédagogie sportive, 1922

4 Les archives des JO de Paris en 1900 ne mentionnent pas les prénoms de ces femmes.

La femme sportive et la société



Buche

Illustration : FRANKY DORVILLE pour Buche & Goussier Éditions



Londres 1908



Anvers 1920



Amsterdam 1928



Sydney 2000



Athènes 2004



Turin 2006

L'habillement est un bon indicateur des changements spectaculaires qui s'opèrent dans la société et dans les stades.

Les capacités du corps féminin

Au début des Jeux Olympiques modernes en 1896, on croit que les femmes sont physiquement inférieures aux hommes. Cette croyance persiste jusque dans les années 1970, on parle du « sexe faible ».

On pense que le corps des femmes n'est pas résistant, que la pratique du sport peut mettre en danger leur système reproducteur et son cycle menstruel : des mythes qui freinent les femmes et leur évolution dans le sport.

Et pourtant, dans les faits, les femmes établissent des records proches de ceux des hommes. La recherche scientifique prouve que la physiologie des femmes, bien que différente, ne les empêche de pratiquer aucun sport. Il est même démontré que le potentiel des hommes et des femmes est le même si la force physique des individus tient compte de leur poids, de leur taille et du pourcentage de graisse, plus élevé chez les femmes. La morphologie des femmes pourrait même être mieux adaptée à certains sports (épreuves d'endurance) que celle des hommes.

Les risques liés à une pratique sportive trop intensive (fractures, déchirement des ligaments, etc.) sont les mêmes chez les athlètes hommes et femmes. Les seuls risques courus plus spécifiquement par les femmes, sont ceux faisant part de ce que l'on appelle « la triade des femmes » : désordre alimentaire, aménorrhée (pro-

blèmes liés au cycle menstruel) et ostéoporose (os qui cassent facilement) avant l'âge.

L'image du corps féminin

L'apparence physique des femmes a toujours joué un rôle très important dans le sport. Le choix d'un sport est influencé par l'entourage, les images des médias, la publicité. Les filles vont être encouragées à s'intéresser à des sports dits « féminins », c'est-à-dire gracieux et élégants comme la danse, le patinage artistique, la natation synchronisée ou la gymnastique artistique. A l'opposé, les filles sont rarement orientées vers la boxe, sport considéré comme masculin parce que symbole de force, de puissance ou encore d'agressivité.

L'habillement est un bon indicateur des changements spectaculaires qui s'opèrent dans la société et dans les stades : les nageuses des années 1912 ont des maillots qui couvrent le plus de chair possible, tandis que les maillots des beach volleyeuses sont aujourd'hui réglementés de façon stricte, mettant le plus possible de chair à nu !

Apportant moins d'intérêt aux seules prouesses sportives, certains médias sont très attentifs aux aspects physiques des sportives et ils font souvent référence à leur beauté plastique ou à leur élégance. Aujourd'hui, que ce soit à la télévision, à la radio ou dans la presse écrite, les canons de beauté et la médiatisation érotique sont en effet de mise.

Une meilleure place dans la société grâce au sport ?



Buche

Illustration : HANNOY DORVILLE pour l'Agence S. G. Editions



Nawal El Moutawakel (MAR) lors de la journée internationale de la femme à Genève.



Hassiba Boulmerka (ALG) lors de l'agora « la force du mental, l'art de s'accomplir et de se dépasser » au Musée Olympique de Lausanne.



Cathy Freeman (AUS) lors des séries du 200 m aux Jeux Olympiques de Sydney 2000.

Afrique - Oser la différence

Aux Jeux de Los Angeles en 1984, **Nawal El Moutawakel** (Maroc) remporte l'épreuve de 400 m haies. Sa victoire surprend le monde entier. 84 ans après la première participation féminine aux Jeux, la femme africaine, musulmane et arabe entre dans le palmarès olympique.

Elle raconte :

« A l'époque on disait que la place de la femme est à la cuisine, à l'école ou ailleurs, mais pas dans un stade. Donc, j'ai décidé de défier cela, et certaines réflexions désagréables m'ont permis d'aller au-delà de mes capacités, de montrer que j'étais capable d'être sur la scène internationale. J'ai pu réaliser un rêve qui m'a toujours hanté, c'est-à-dire d'être championne d'abord au niveau national, continental et rêver d'aller plus loin. (...) J'ai enfin compris que j'avais un message à porter de toutes mes consœurs arabes et musulmanes. (...) C'est une médaille à toutes celles qui n'arrivent pas à s'exprimer, à s'affirmer ; c'est une médaille partagée avec toutes les femmes marocaines, musulmanes et arabes. »

En 1995, **Nawal** est élue membre du comité exécutif de la Fédération internationale d'athlétisme amateur (IAAF), puis elle devient membre du Comité International Olympique. Elle a aussi été présidente de la commission d'évaluation du CIO pour les Jeux Olympiques de 2012 attribués à Londres.

Une décennie plus tard, l'algérienne **Hassiba Boulmerka** devient championne olympique du 1500 m aux Jeux de Barcelone (1992). Cette athlète incarne également la lutte pour la liberté des femmes arabes.

Elle commente :

« Il existe des athlètes, qui lorsqu'ils courent, sont porteurs d'un message. Il y en a très peu. Pour ma part, je symbolise la femme arabe. Une femme qui vient d'un pays en voie de développement, où les traditions et la religion sont très fortes. Autant de facteurs qui entravent la

liberté de la femme et surtout la sportive. (...) Si j'étais européenne, mes victoires ne seraient pas aussi médiatisées. Je suis musulmane, alors ces médailles se transforment un peu en courage et volonté. (...) Je suis en train de lutter pour le progrès, pour le modernisme, avec quelque chose de très sain et de très noble, c'est l'athlétisme. »

Asie - Sport traditionnel, sportive moderne

La judoka **Ryuko Tamura** participe pour la première fois aux Jeux Olympiques à Barcelone en 1992. Cette année-là, la française **Cécile Nowak** la bat en finale, mais « l'époque Tamura » ne fait que commencer. Elle arrive en finale des Jeux Olympiques de 1996 après une série ininterrompue de 84 victoires, mais perd contre la nord-coréenne **Kye Sun-hi**.

Entre les éditions des JO, **Tamura** remporte tous ses combats. Au Japon, son succès engendre beaucoup d'intérêt pour le judo féminin. La pression qu'elle vit à la veille des Jeux de Sydney (2000) est énorme : son pays attend la victoire ! Son commentaire à la presse : « Mon objectif à Sydney ? Dans le meilleur des cas, l'or, dans le pire, l'or ! » La victoire, cette fois, est la sienne. Médillée d'or des moins de 48 kg à Sydney et encore à Athènes en 2004, elle devient la première judoka à conserver son titre olympique.

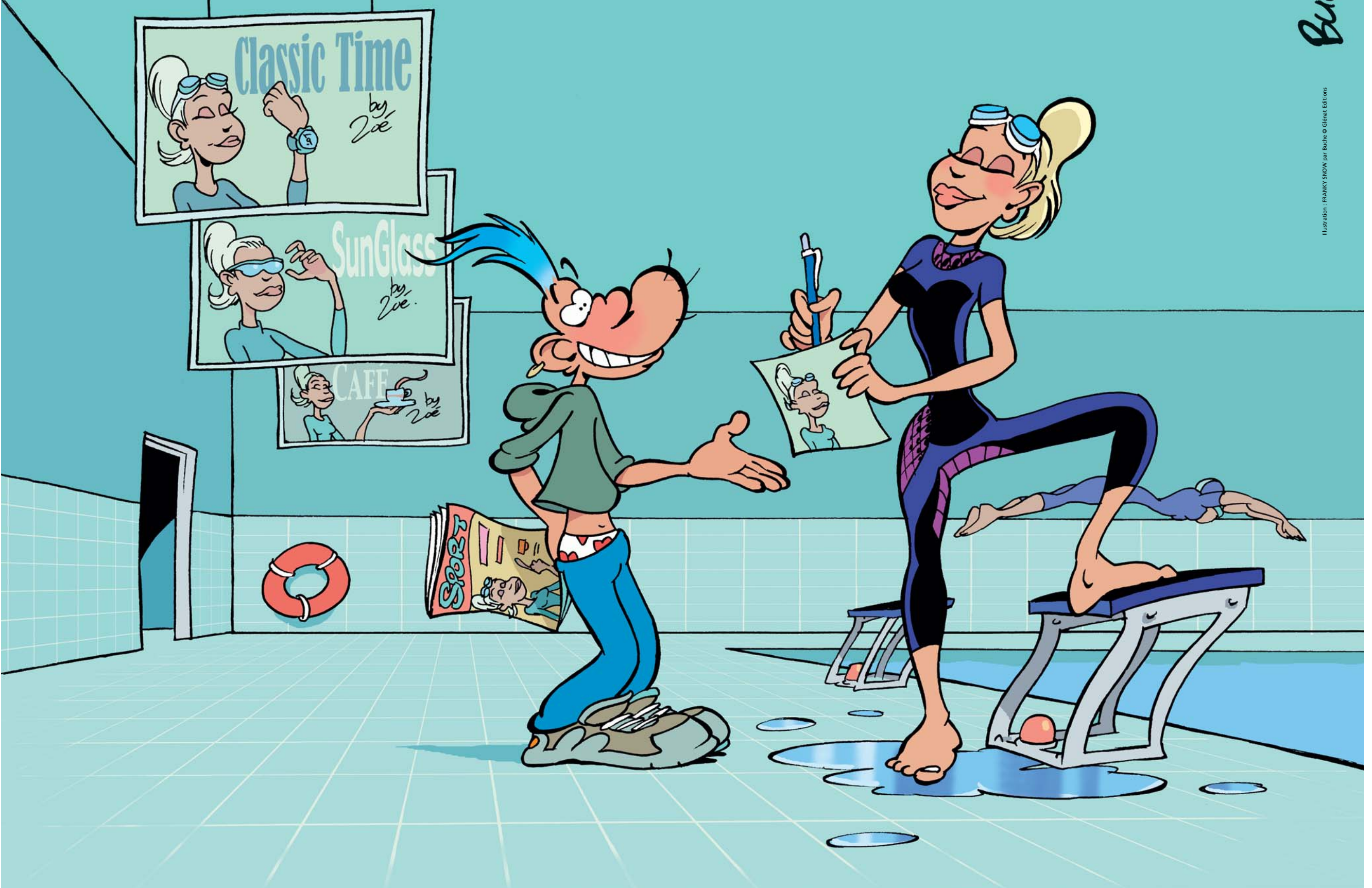
Océanie - Une femme, un peuple Reconnaissance ethnique

Cathy Freeman, d'origine aborigène, championne olympique du 400 m en 2000, est l'emblème des Jeux Olympiques de Sydney. La choisir pour allumer la flamme olympique symbolise l'espoir de réconciliation entre les Aborigènes et les descendants de l'émigration. Le symbole est fort lorsque, victorieuse, elle fait son tour d'honneur en portant les deux drapeaux, australien et aborigène. Ce geste est exceptionnellement accepté par le CIO qui interdit en général tout drapeau autre que les drapeaux nationaux.

Une meilleure place dans la société grâce au sport ?

Buche

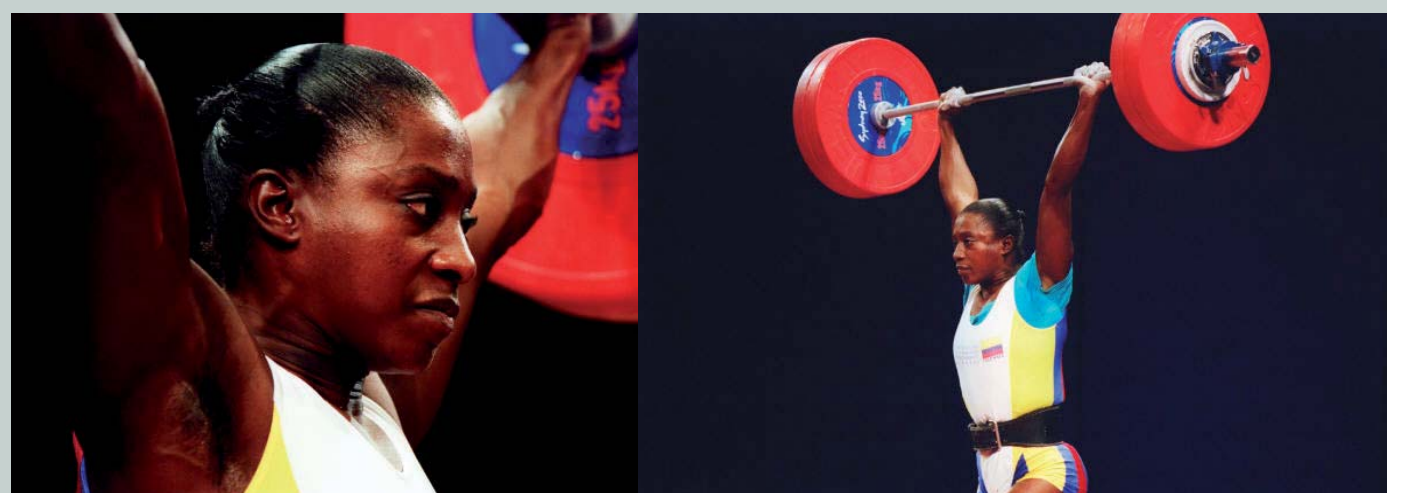
Illustration : FRANKY DORVILLE pour Buche & Goussier Editions



Cathy Priestner-Allinger et Ken Read (CAN) portent la flamme olympique lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Calgary 1988 au stade MacMahon.



Janica Kostelic (CRO), championne olympique du slalom géant aux Jeux Olympiques de Salt-Lake City 2002.



Maria Isabel Urrutia (COL), championne olympique d'haltérophilie dans la catégorie 75 kg aux Jeux Olympiques de Sydney 2000.

Europe - Percée économique

La croate **Janica Kostelic** débute le ski dans un environnement inadapté. Son pays n'a que quatre montagnes peu enneigées, des installations précaires et sa famille n'a que très peu de moyens. C'est le père qui se charge de l'entraînement de la fille et du fils (également champion olympique), dans des conditions très difficiles, toujours en extérieur. Pour limiter les frais en suivant le circuit junior européen, ils campent dans la neige ou dorment dans la voiture.

Un beau jour arrive l'homme providentiel : c'est un Croate proche du CIO, qui les met en lien avec la Solidarité Olympique. Dès lors, **Janica** et son frère obtiennent une bourse. A 13 ans, la porte s'ouvre sur l'avenir et en 1998 à Nagano, **Janica**, 16 ans, est la plus jeune skieuse des Jeux. Le sacre arrive en 2002, avec trois médailles d'or, confirmé encore avec ses victoires aux Jeux de Turin en 2006. Quatre médailles d'or et deux d'argent : c'est le record de médailles obtenues aux JO par une femme en ski alpin !

Partie avec peu, elle est arrivée au sommet et a fait rêver un pays marqué par la guerre.

Amérique - Évolution personnelle et professionnelle

La patineuse de vitesse **Cathy Priestner-Allinger** (Canada) était persuadée qu'avec une médaille gagnée à 19 ans (Innsbruck 1976) elle avait atteint un sommet qu'elle ne pourrait pas surpasser par la suite. Elle ne se doutait pas que les Jeux Olympiques l'amèneraient encore plus loin ! En effet, elle occupe actuellement le poste de vice-présidente de direction, sports, Jeux paralympiques et gestion des sites à Vancouver 2010.

De par son poste, elle aimerait ouvrir la voie pour les femmes dans le monde du sport.

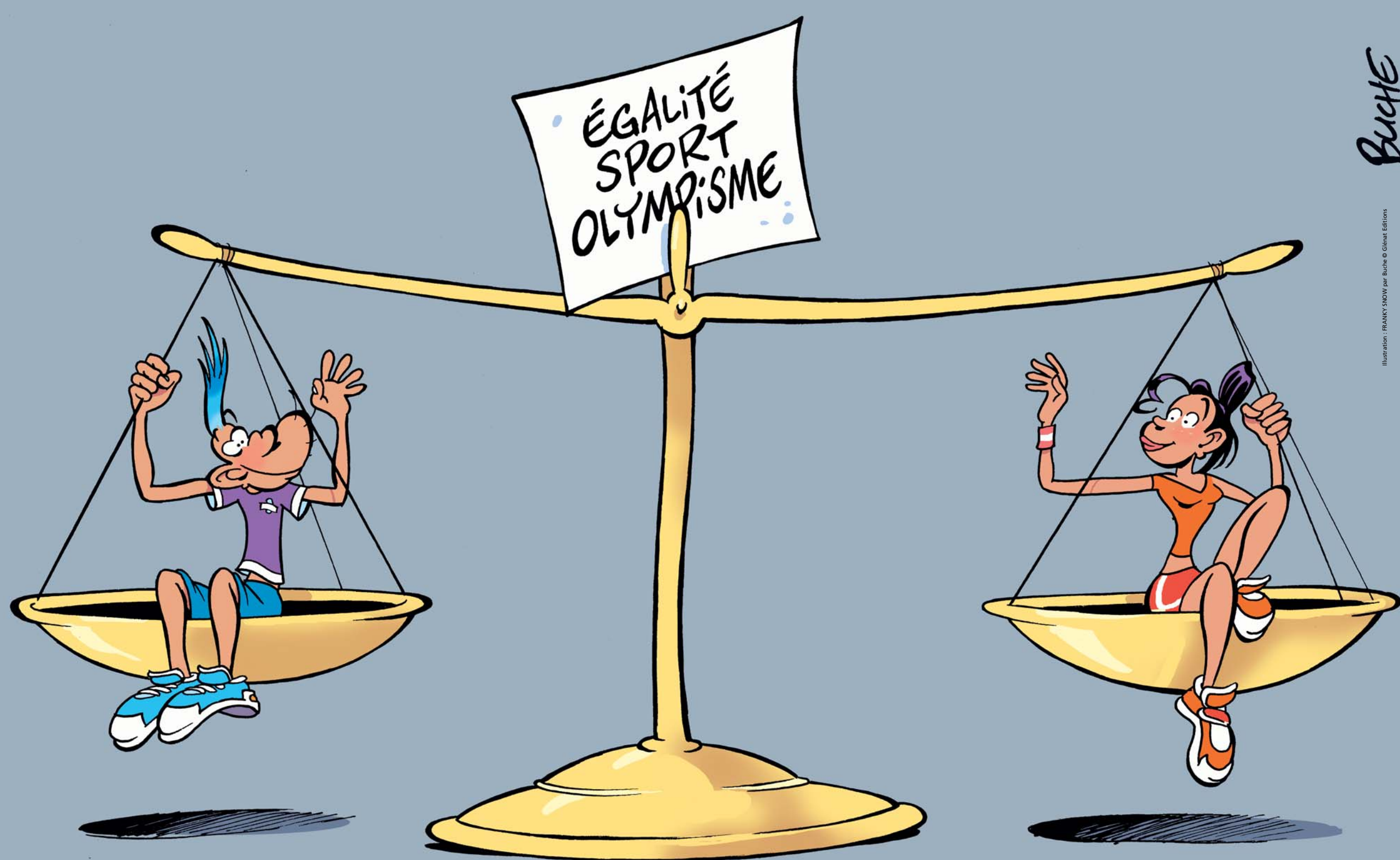
Elle explique :

« Si on m'avait prédit à l'époque que je veillerais à la construction des installations olympiques ou à l'organisation du volet athlétique des Jeux, je ne l'aurais jamais cru. (...) Je me rends compte maintenant de toute la chance que j'ai eue. Mes années d'expérience en tant qu'athlète m'ont permis de faire le travail que je fais aujourd'hui. J'ai acquis des connaissances, mais j'ai aussi appris à me battre pour réaliser mes rêves. »

Maria Isabel Urrutia (Colombie) est née en 1965 dans une famille d'origine modeste. D'abord lanceuse de poids et de disque, elle se consacre à l'haltérophilie dès 1989.

Déjà plusieurs fois championne mondiale, elle participe aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000, les premiers à accepter l'haltérophilie féminine. Elle obtient la médaille d'or dans la catégorie de 75 kg. Après sa retraite sportive, elle est élue à la Chambre des Représentants en 2002, poste qu'elle conserve lors des élections en 2006.

Que fait le CIO pour les femmes ?



Buche

Illustration : FRANKY BUCHÉ par Anne & Gwenn Editions



L'entrée du drapeau olympique dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Turin 2006. Il est porté exclusivement par des femmes.



Anita DeFrantz, présidente de la commission « Femme et Sport » du Comité International Olympique.



Remise du trophée du CIO « Femme et Sport 2007 » à Portia Simpson-Miller, Présidente de la Jamaïque à cette période et à l'américaine Jackie Joyner-Kersey, par Jacques Rogge, Président du CIO, au Musée Olympique de Lausanne.



Pour le CIO, la pratique d'un sport est un droit humain qui s'acquiert à la naissance. Le CIO considère aussi que le sport peut aider les femmes et les jeunes filles à trouver leur place dans la société.

La charte du CIO montre bien cette préoccupation :
« *Le rôle du CIO est d'encourager et soutenir la promotion des femmes dans le sport, à tous les niveaux et dans toutes les structures, dans le but de mettre en œuvre le principe d'égalité entre hommes et femmes.* »

Charte olympique, Règle 2, paragraphe 7

Des femmes actives

Le CIO encourage la participation des femmes aux activités sportives et aux Jeux Olympiques, ainsi que leur engagement au niveau administratif et sportif. Dès 1995, un groupe travaille sur les questions liées aux femmes dans le sport. Devenu en 2004 la **Commission Femme et Sport**, sa mission est de veiller à ce qu'il y ait autant de femmes que d'hommes dans le sport, à tous les niveaux.

Cette commission organise des séminaires régionaux pour les femmes administratrices, entraîneuses, officielles, athlètes ou journalistes sportives, afin de perfectionner leur formation et leur donner les meilleurs outils dans leur domaine.

Présidente : **Anita De Frantz**, médaillée en aviron (JO de Montréal 1976), membre du CIO depuis 1986.

Des femmes reconnues

Chaque année, le **Trophée « Femme et sport »** du CIO récompense une personne ou une institution/organisation pour sa remarquable contribution au développement, à l'encouragement et au renforcement de la

participation des femmes dans des activités physiques et sportives ou dans les structures administratives du sport.

Depuis 2000, un prix est décerné par continent, plus un prix au niveau mondial. Quelques lauréates :

- Coupe du monde féminine de la FIFA (2004)
- Gianna Angelopoulos-Daskalaki, la présidente du Comité d'Organisation des Jeux de la XXVIIIe Olympiade à Athènes (2005)
- La joueuse de tennis argentine Gabriela Sabatini pour son action pour la promotion et le développement du tennis dans son pays (2006)
- La Présidente de la Jamaïque, Portia Simpson Miller, honorée pour son encouragement de la participation des femmes dans le sport jamaïcain, en tant qu'athlètes ou en tant que dirigeantes (2007).

Des femmes intégrées

Les Comités Nationaux Olympiques (CNO), les Fédérations Internationales (FI) et nationales, ainsi que les organismes sportifs appartenant au Mouvement olympique devraient réserver aux femmes au moins **20 % des postes à haute responsabilité**. Aujourd'hui, c'est le cas dans une cinquantaine de CNO (sur 205).

Une femme devient membre du CIO pour la première fois en **1981**. Depuis, il y a eu 21 femmes membres. Actuellement, le CIO compte 14 femmes sur un total de 113 membres actifs, soit plus de 12 %.

Depuis 1996, le CIO organise tous les quatre ans une **conférence mondiale sur la femme et le sport**, afin d'évaluer la situation des femmes dans le domaine sportif.